

Xavier Rèche, structures autotendantes, 2013

Comme le Baron de Münchhausen empoigne sa tresse, pour se hisser lui et son cheval, hors de l'étang où ils sont sur le point de se noyer, l'homme présomptueux voudrait se saisir de lui-même et s'installer – métaphoriquement – au-dessus de la bataille.

Dans son effort pour s'arracher au sol, il érige une nacelle imaginaire – sans connexion visible des parties qui la constituent, sans l'aide d'aucune ficelle. L'instant d'un regard, il est comme suspendu, puis il commence à flotter dans un mouvement de dispersion. C'est le moment tragique où le temps reprend son cours et précipite les effets dans les causes.

L'effort désespéré pour se maintenir en l'air raidit le corps de l'homme présomptueux et lui donne maintenant la contenance d'une volée de bois sec.

Sur son visage se lit une colère sans gravité...

Les structures autotendantes que je réalise depuis peu et qui m'ont inspiré cette fable s'inspirent de travaux d'architectes des années 70. Ayant découvert à Nantes, lors d'une promenade, une de ces structures cachée derrière le muret d'un jardin (un ensemble de gros tuteurs magiquement suspendus d'où pendaient de lourdes courgettes), j'en ai recherché l'origine et les principes sur des sites Internet. J'ai commencé récemment à en construire.

Ces objets consistent en la distribution équilibrée de tensions et de compressions dans un ensemble de câbles et de tiges rigides. Il existe quelques configurations de base qu'il est possible de combiner et de moduler. Leur aspect principal – et l'origine de la séduction qu'elles exercent – tient à l'effet de suspension et de flottement des éléments qui la composent. Outre les fils discrets qui semblent à peine en retenir les membres, d'invisibles forces paraissent maintenir la solidité de l'ensemble que les puissantes tensions internes menacent de disloquer.

Pour celui qui les fabrique, la fragilité des équilibres est tout à fait réelle pendant le montage. Le mauvais déplacement d'un tendeur suffit à détruire instantanément le système. Il est possible de se blesser lors de la construction de grands modèles (fractures et coupures diverses, mutilation peut-être). Dans leur élégance s'escamote tout un travail de patience, ses tensions douloureuses et ses retours cinglants de bâtons et de câbles. Ce *jeu de contraction* et ces dangers potentiels m'inspirent autant que le déploiement illusionniste et aérien de ces structures. J'en explore également les possibilités et tente de restituer dans mes compositions cette violence en suspens.

Cependant, à la différence de l'homme présomptueux, je n'envisage pas pour moi de *retombées* prochaines.

